



REPORTAGE
UGANDA: ORPHELINS
DES PLUIES

LITTÉRATURE
TONI MORRISON,
LOIN DU REGARD
DES BLANCS

Politis

N°1566 - DU 29 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE



CONTRE-G

Les fantassins de l'autre monde



EN COUVERTURE



GEORGES GOBET/AFP

04 ÉVÉNEMENT

L'AUTRE MONDE UNI CONTRE LE G7

Francis Dupuis-Déri : « Le nouvel anarchisme est au diapason de notre époque » - La jeunesse basque, ferment de luttes - La force de l'État en démesure

13 LA SEMAINE

17 REPORTAGES

Insoumis et écolos : si loin si proches

Les universités d'été de LFI et EELV à Toulouse

PS, le grand convalescent

Retour à La Rochelle

20 PROCÈS

Des « patrouilles » anti-migrants

Génération identitaire jugé à Gap pour son action anti-migrants

26 CULTURE

Littérature Toni Morrison, loin du regards des Blancs

Chimère, d'Emmanuelle Pireyre
Cafés, etc., de Didier Blonde

Musique Oumou Sangaré, une voix puissante



F. SCHEIBER/HANS LUCAS/AFP

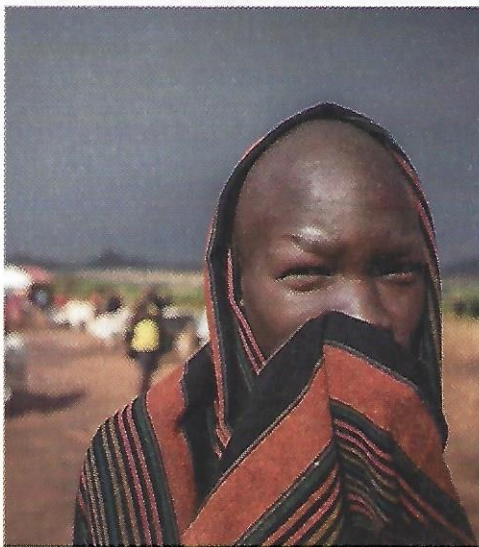
Cinéma *Vif-argent*, de Stéphane Batut

30 ESSAI

J'étais prêtre et ne suis plus chrétien, de Charles Condomines

22 REPORTAGE

UGANDA : ORPHELINS DES PLUIES



HERVÉ BOSSY

Dans le Karamoja, région du nord-est de l'Ouganda, le réchauffement climatique et la sécheresse mettent directement en danger de mort les populations rurales, qui vivent de leurs troupeaux.

02 Le courrier

04 L'agenda

05 **L'ÉDITO de Denis Sieffert**

12 L'économie à contre-courant

16 Le temps du climat

21 De bonne humeur

31 Mots croisés

31 ABONNEMENTS

Couverture une : Georges Gobet/AFP | Couverture vignette : Photo Y. Jadot : B. Durand/Hans Lucas/AFP, photo A. Quatennens : B. Guay/AFP | Photo D. Sieffert : Ève Morcrette | Photo P. Amirshahi : Mathieu Delmestre
Conception de la couverture : Vanessa Martineau | Conception graphique et logo : Laurent Laborie avec Adrien Chacon | Caractères utilisés en pages Semaine : Faune, Alice Savoie/Cnap



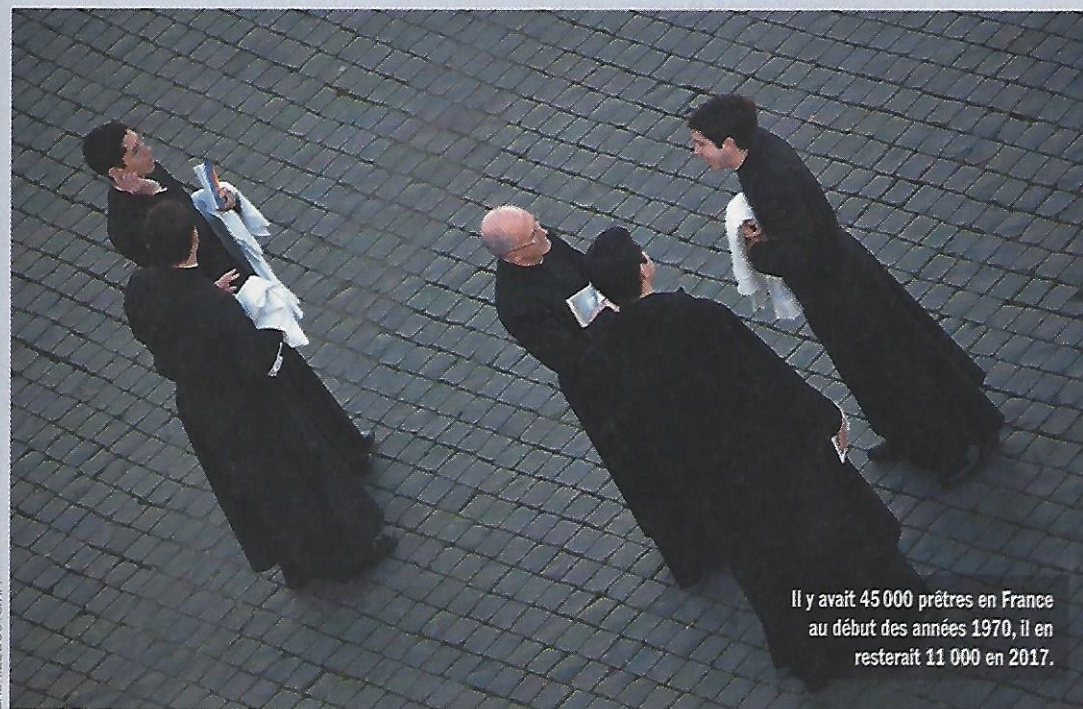
RETROUVEZ POLITIS chaque jeudi à 10 h 05 sur Radio Orient (multidiffusion) et sur Internet.

Solidarité avec Exárcheia écrivain

Au cœur d'Athènes, le quartier d'Exárcheia est unique en Europe. Symbole de la contestation depuis des décennies en Grèce, en particulier la dictature « des colonels » (1967-1974), ce quartier à deux pas du centre et de l'un des plus anciens de la ville concentre des dizaines de lieux autogérés, dont une bonne vingtaine accueillent des familles de migrants. Il est fréquenté par de nombreuses librairies, maisons d'édition, cafés alternatifs. Partout dans le quartier, sur les murs des immeubles, occupés ou non, sont peints ou recouverts d'immenses fresques multicolores, d'innombrables affiches et de graffitis. La vie de ce quartier rebelle a été admirablement filmée par le réalisateur franco-grec Yannis Youlountas, dont deux documentaires, notamment le plus récent *L'Amour et la révolution* (2018), sont en libre accès sur Internet.

Les bâtiments souvent communiquent avec les toits, permettant de multiples voies de fuite en cas d'arrivée de la police. Depuis longtemps, Exárcheia est un point de cristallisation politique dans la ville. Même si s'y aventurent rarement, les forces de l'ordre en ceinture en permanence son petit périmètre. Car c'est aussi une zone de repli après des manifestations ou affrontements urbains. Dès son retour au pouvoir le 7 juillet, la gauche grecque a clairement exprimé sa volonté de réprimer tout lieu de contestation politique. Exárcheia la démange : depuis 2017, le ministre Kyriákos Mitsotákis, désormais Premier ministre, promet de « nettoyer Exárcheia ». Ce lundi 26 août donc, vers 6 heures du matin, d'importantes forces de police, d'anti-émeutes et antiterroristes, de voltigeurs et même des services de renseignement ont investi et occupé militairement le quartier. Quatre squats ont été expulsés, puis soixante-dix 140 personnes interpellées. De nombreuses familles de migrants, dont des enfants de bas âge, ont été chargées dans des bus pour les camps d'internement, qui ont sinistré la réputation en Grèce.

Même si Tsípras était déjà largement déconsidéré dans l'opinion publique grecque, sa défaite électorale a été bien accueillie et encouragée par les élites européennes. Bien même la droite est largement respectée de la crise qui sinistre la Grèce depuis dix ans. Pour ces puissances du libéralisme, l'autoritarisme, les voix dissonantes s'élevées depuis Exárcheia sont à faire taire. Pour des raisons d'image, pour ne pas entacher son début de règne par un déchaînement de violences policières, il est probable que Mitsotákis appliquera sa répression sur un rythme progressif. Mais le signal est donné : la droite règne à Athènes. Solidarité avec Exárcheia !



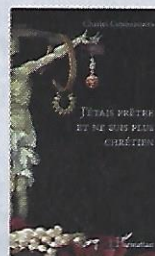
Il y avait 45 000 prêtres en France au début des années 1970, il en resterait 11 000 en 2017.

Celui qui ne croyait plus au ciel

Charles Condamines, ancien prêtre ayant perdu la foi, jette une lumière crue sur la crise que traverse l'Église catholique.

C'est d'un itinéraire qu'il s'agit. Pas vraiment celui qui a conduit Charles Condamines du grand séminaire de Rodez aux communautés pauvres du Chili, puis à la création et/ou à la direction des Amitiés franco-chiliennes, de Frères des hommes ou de Panos France. Il s'agit surtout de l'itinéraire spirituel qui l'a amené à la prêtrise, puis à un

retour vers la laïcité et enfin à une perte de la foi. Charles Condamines n'est pas devenu prêtre ; il le dit lui-même, il est « né prêtre ». Enfant d'une famille nombreuse de l'Aveyron, avec des tantes sous la cornette et des oncles dans les ordres, il avait un destin tracé depuis sa naissance. Sa vie est alors un long fleuve tranquille. Épris de justice sociale, soucieux d'engagement



J'étais prêtre et ne suis plus chrétien Charles Condamines, 264 pages, L'Harmattan, 25 euros.

après des plus démunis, il se réjouit que le concile Vatican II (1965) ait décidé que l'Église catholique devait s'ouvrir au monde et que la théologie de la libération réconcilie les chrétiens avec l'action politique. C'est donc presque naturellement qu'il se retrouve dans un bidonville de la ville chilienne de Talca et qu'il est l'un des principaux initiateurs du mouvement Chrétiens pour le socialisme. Mais c'est l'époque aussi où, au nom de la défense de l'Occident chrétien contre la menace communiste – et avec l'aide de la CIA –, les militaires brésiliens, argentins et chiliens imposent des dictatures. Puis le pape Jean-Paul II réduit au silence des théologiens comme Leonardo Boff ou nombre des évêques au pur profil préfectoral, comme celui qui remplaça Hélder Câmara, « l'évêque des pauvres ».

Pour Charles Condamines mais aussi des milliers d'autres prêtres en France, le fossé se creuse entre une foi profonde et une institution religieuse de plus en plus fermée, sauf aux traditionalistes ou à l'Opus Dei. Des milliers ? Sur les 45 000 prêtres diocésains en France au début des années 1970, l'auteur estime que plus de 10 000 ont « défroqué » dans les quinze années suivantes. La plupart « réduits » à l'état laïc. Défroqués, réduits : les mots sont révélateurs de la puissance de l'institution. D'ailleurs le cardinal Barbarin, condamné en mars pour non-dénonciation d'abus sexuels, considérait que les prêtres qui étaient partis (les défroqués, donc) avaient fait autant de mal que les prêtres pédophiles restés dans l'Église. Défendre l'institution, d'abord et avant tout ! Quitte à vouer l'Église catholique à redevenir une secte : le nombre de baptêmes et de mariages religieux est en chute libre. En 2017, il restait 11 000 prêtres en France, dont 2 000 en provenance de pays étrangers. Et, selon Charles Condamines, « un nouveau prêtre sur trois appartient à la mouvance de Mgr Lefebvre, celui qui a estimé que Pinochet était un bon serviteur de Dieu ». Ce livre-témoignage est d'une rigoureuse honnêteté et d'une remarquable qualité intellectuelle. **Roger Tréfeu**

Éloge de la culture en temps de crise

Jean-Michel Boulanger, postface de Michel Le Bris, éd. Apogée, 84 pages, 10 euros..

« Rallumer tous les soleils », disait Jaurès. Et d'abord en matière culturelle. En ce 60^e anniversaire du ministère de la Culture, Jean-Michel Boulanger, géographe et premier vice-président de la région Bretagne, « sonne le tocsin ». Il en appelle, dans ce petit essai vigoureux, à instaurer un « état d'urgence pour la création artistique et les politiques culturelles ». En soulignant, dans ce « monde en manque de repères », « la responsabilité » des collectivités publiques « de faire vivre les droits culturels, enjeu majeur des politiques à réinventer ».



L'Argent

Charles Péguy, éd. Allia, 112 pages, 3,10 euros.

Ce bref essai, paru en 1913 dans les célèbres Cahiers de la Quinzaine, la revue de Péguy, est un véritable réquisitoire contre l'ère moderne du tout-économique qui s'esquisse sous les yeux de l'écrivain... et perdure plus que jamais aujourd'hui. Voyant poindre « cette mécanique inflexible », Péguy pressent la crise, le règne absolu de l'argent et de la bourgeoisie qui obsède, corrompt. De manière prémonitoire – et si actuelle –, il décrit ainsi la mutation irréversible des valeurs humaines fondamentales, remplacées par l'appât du gain. Ce qui ne peut qu'être l'annonce à terme, selon lui, d'un « naufrage » spirituel à venir...

Revue Mouvements, n° 99,

« Révoltes sexuelles après #MeToo » éd. La Découverte, 156 pages, 16 euros.



Cette livraison de la revue fondée par Gilbert Wasserman analyse les conséquences et les transformations induites par le mouvement #MeToo et sa déclinaison française #BalanceTonPorc. Consacré aux « révoltes sexuelles », ce numéro explore les formes nouvelles et souvent inédites de ces luttes, en soulignant notamment le rôle majeur des réseaux sociaux et d'Internet pour ces mobilisations désormais mondiales. Il revient aussi sur l'évolution des revendications liées au consentement et au plaisir depuis les années 1970, et celle, plus récente, des discours et des images sur la sexualité.